

SAMUEL BECKETT

MAL VU MAL DIT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

SAMUEL BECKETT

MAL VU MAL DIT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1981 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour l'édition papier

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour la présente édition électronique

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN 9782707325723

De sa couche elle voit se lever Vénus. Encore. De sa couche par temps clair elle voit se lever Vénus suivie du soleil. Elle en veut alors au principe de toute vie. Encore. Le soir par temps clair elle jouit de sa revanche. À Vénus. Devant l'autre fenêtre. Assise raide sur sa vieille chaise elle guette la radieuse. Sa vieille chaise en sapin à barreaux et sans bras. Elle émerge des derniers rayons et de plus en plus brillante décline et s'abîme à son tour. Vénus. Encore. Droite et raide elle reste là dans l'ombre croissante. Tout de noir vêtue. Garder la pose est plus fort qu'elle. Se dirigeant debout vers un point précis souvent elle se fige. Pour ne pouvoir repartir que longtemps après. Sans plus savoir ni où ni pour quel motif. À genoux surtout elle a du mal à ne pas le rester pour toujours. Les mains posées l'une sur l'autre sur un appui quelconque. Tel le pied de son lit. Et sur elles sa tête. La voilà donc comme changée en pierre face à la nuit. Seuls tranchent sur le noir le blanc des cheveux et celui un peu bleuté du visage et des mains. Pour un œil n'ayant pas besoin de lumière pour voir. Tout cela au présent. Comme si elle avait le malheur d'être encore en vie.

Le cabanon. Son emplacement. Attention. Aller. Le cabanon. À l'inexistant centre d'un espace sans forme. Plutôt circulaire qu'autre chose finalement. Plat bien sûr. Pour en sortir en ligne droite elle met de cinq à dix minutes. Selon l'allure et la radiale. Elle qui aime – elle qui ne sait plus qu'errer n'erre plus jamais ici. Des cailloux y abondent toujours plus nombreux. L'herbe la plus mauvaise s'y fait toujours plus rare. Enclave au milieu d'une maigre champagne elle gagne lentement sur celle-ci. Sans que personne s'y oppose. S'y soit jamais opposé. Comme s'il s'agissait d'une fatalité. Que vient faire un cabanon dans un lieu pareil ? Qu'a-t-il bien pu venir y faire ? Attention. Avant de répondre qu'à l'époque lointaine de son érection la luzerne venait jusqu'à ses murs. En sous-entendant qui plus est que c'est lui le fautif. Et à partir de lui comme d'un foyer maléfique que le comment mal dire que le mal s'est répandu. Sans que personne en ait jamais préconisé la démolition. Comme si une fatalité le protégeait. Et voilà. Cailloux crayeux d'un effet frappant sous la lune. Supposition que par temps clair elle soit en opposition. Vite alors la vieille à peine remise du coucher de Vénus vite à l'autre fenêtre voir surgir l'autre merveille. Comme de plus en plus blanche à mesure qu'elle

s'élève elle blanchit les cailloux de plus en plus. Raide debout visage et mains appuyés contre la vitre longuement elle s'émerveille.

Les deux zones forment une enceinte vaguement circulaire. Comme ébauchée d'une main tremblante. Diamètre ? Attention. Mille mètres. Moins. En moyenne. Au-delà l'inconnu. Heureusement. Impression souvent d'être plus bas que la mer. Surtout la nuit par temps clair. Mer invisible quoique proche. Inaudible. Sous l'herbe toute la surface. Une fois passée la zone caillouteuse. Sauf là où elle s'est retirée du sol crayeux. Mille taches blanchâtres d'importance inégale. Spectacle saisissant sous la lune. En fait de bêtes seuls des ovins. Après bien des hésitations. Ils sont blancs et se contentent de peu. D'où soudain venus mystère et où de même repartis. Sans pâtre ils divaguent à leur guise. Des fleurs ? Attention. Seuls quelques crocus encore. Au temps des agneaux. Et l'homme ? Débarrassé enfin tout à fait ? Hé non. Car ne sera-t-elle pas surprise un jour de ne plus en voir ? Surprise non elle ne peut plus être surprise. Combien ? Un chiffre advienne que pourra. Douze. De quoi de l'horizon garnir le petit cercle. Elle lève les yeux du sol à ses pieds et en voit un. S'en détourne et en voit un autre. Ainsi de suite. Toujours au loin. Immobiles ou s'éloignant. Jamais elle n'en vit venir vers elle. Ou elle oublie. Elle oublie. Sont-ils toujours les mêmes ? La voient-ils ? Assez.

Une lande aurait mieux fait l'affaire. Mais il ne s'agit pas de mieux la faire. Il fallait des agneaux. À tort ou à raison. Une lande les aurait permis. Des agneaux pour la blancheur. Et pour d'autres raisons encore obscures. Une autre raison. Et pour qu'il puisse soudain ne plus y en avoir. Au temps des agneaux. Que d'un moment à l'autre elle puisse lever les yeux et ne plus en voir. Une lande ne les aurait pas exclus. Enfin c'est fait. Et quels agneaux. Sans vivacité aucune. Taches blanches dans l'herbe. À l'écart des mères indifférentes. Figés. Puis un instant d'errance. Puis figés encore. Ainsi de suite. Dire qu'il y a des vivants dans ce siècle. Du calme.

Un endroit l'attire. Par moments. Une pierre s'y dresse. Blanche de loin. C'est elle qui l'attire. Rectangle cintré trois fois plus haut que large. Quatre fois. Sa taille à présent. Sa petite taille. Quand cela lui prend elle doit y aller. Elle ne la voit pas du logis. Elle saurait y aller les yeux fermés. Elle ne se parle

plus. Elle ne s'est jamais beaucoup parlé. À présent plus du tout. Comme si elle avait le malheur d'être encore en vie. Mais dans ces moments-là à ses pieds la prière, Emmenez-la. La nuit par temps clair surtout. Avec lune ou sans. Ils l'emmènent et l'arrêtent devant. Là comme en pierre elle aussi. Mais noire. Sous la lune parfois. Les étoiles souvent. L'envie-t-elle ?

À l'imaginaire profane la mesure paraît inhabitée. Surveillée sans relâche elle ne trahit aucune présence. L'œil collé à l'une et à l'autre fenêtre ne voit que rideaux noirs. Longuement immobile contre la porte il écoute. Rien. Cogne. Personne. Guette en vain la nuit la moindre lueur. Rentre enfin dans son pays et avoue, Personne. Elle ne se montre qu'aux siens. Mais elle n'a pas de siens. Si si elle en a un. Et qui l'a elle.

Il fut un temps où elle ne paraissait pas sur la caillasse. Un temps très long. Ne se laissait donc pas voir sortir ni rentrer. Où elle ne paraissait que dans les champs. Ne se laissait donc pas voir les quitter. Sinon comme par enchantement. Mais peu à peu elle se mit à y paraître. Sur la caillasse. Obscurément d'abord. Puis de plus en plus distinctement. Jusqu'à se laisser voir en détail franchir le seuil dans les deux sens et refermer la porte derrière elle. Ensuite un temps où dans ses murs elle ne paraissait pas. Un temps très long. Mais peu à peu elle se mit à y paraître. Obscurément. À vrai dire ce temps dure encore. Malgré qu'elle n'y soit plus. Depuis longtemps.

Oui chez elle jusqu'ici seulement à la fenêtre. À l'une ou à l'autre fenêtre. Hors d'elle devant le ciel. Et seules mal entrevues jusqu'ici une couche dans l'ombre et une chaise spectrale. Et dans ses menues allées et venues cette façon soudain de se planter là. Et ses interminables agenouillements. Mais elle se met peu à peu à y paraître mieux. En même temps que d'autres objets. Tel sous son oreiller – tel au fond d'un tiroir quelconque cet album qui sort de l'ombre. Qu'en temps voulu il sera peut-être donné de feuilleter avec elle. De voir les vieux doigts tourner comme ils peuvent les pages. Et quelles peuvent bien être les images qui font pencher encore plus bas la tête et la figent longuement. Ce ne sont qu'en attendant que fleurs desséchées. Aplaties. Ne que !

Mais vivement la saisir là où elle s'y prête le mieux. Dans les champs loin de

chez elle. Elle franchit la caillasse et y est. Toujours plus nette au fur et à mesure. Vivement vu qu'elle sort de moins en moins. Pour ainsi dire uniquement l'hiver. Hiver elle erre chez elle l'hiver. Loin de chez elle. Tête basse elle parcourt à pas lents la neige en changeant sans cesse de sens. C'est le soir. Encore un. Sa longue ombre sur la neige lui tient compagnie. Les autres sont là. Tout autour. Les douze. Au loin. Immobiles ou s'éloignant. Elle lève les yeux et en voit un. S'en détourne et en voit un autre. Voilà qu'elle se fige encore. C'est le moment ou jamais. Mais quelque chose empêche. Juste le temps de croire entrevoir un début de voilette noire. À plus tard le visage. Juste le temps avant que l'œil se baisse. Pour ne plus voir au soleil rasant que la neige. Et comme lentement alentour la trace de ses pas s'efface.

Qu'est-ce qui la défend ? Même du sien. Fait baisser le regard dans l'acte d'appréhender. Incrimine l'acquis. Retient de deviner. Elle sans défense. C'est la vie qui finit. La sienne à elle. La sienne à l'autre. Mais si différemment. Elle n'a besoin de rien. De dicible. Mais l'autre. Comment avoir besoin à la fin ? Mais comment ? Comment avoir besoin à la fin ?

Périodes où elle disparaît. Longues périodes. Au moment des crocus ce serait en direction de la tombe lointaine. Avoir cela encore sur l'imagination. En tenant par la branche inférieure ou passée sur le bras la croix ou la couronne. Mais ses éclipses n'ont pas de saison. De n'importe quel moment de l'année à l'autre elle peut ne plus être là. Soudain plus nulle part à voir. Ni par l'œil de chair ni par l'autre. Puis tout aussi soudain là de nouveau. Longtemps après. Ainsi de suite. Tout autre renoncerait. Avouerait, Personne. Plus personne. Tout autre que l'autre. L'autre attend qu'elle reparaisse. Pour pouvoir reprendre. Reprendre le – comment dire ? Comment mal dire ?

L'œil fixant dur un détail du désert s'emplit de larmes. La folle du logis s'en donne à cœur chagrin. Vient la nuit où l'absente entend la mer. Retrouse sa jupe pour aller plus vite et dévoile ses bottines et bas jusqu'au mollet. Larmes. Dernier exemple devant sa porte la dalle qu'à force à force son petit poids a creusée. Larmes.

Avant d'être lâchées pour les bas les bottines ont le temps d'être mal

boutonnées. Épuisées les larmes comme cela arrive voici plus grand que nature le tire-bouton. En argent terni il pend pisciforme par le crochet à un clou. Il oscille sans cesse à peine. Comme si la terre tremblait sans cesse à cet endroit. À peine. Du manche ovale la bosselure évoque des squames. L'œil sec toujours remonte par la tige légèrement infléchie jusqu'au crochet ou hameçon. D'avoir tant tiré il a perdu de sa courbure. Au point de paraître par moments hors d'usage. Déformation facile à corriger au moyen d'une tenaille. S'y sera-t-elle employée autrefois ? Attention. De loin en loin. Jusqu'à ne le plus pouvoir. Plus pouvoir peser sur les branches. Oh pas par faiblesse. Depuis lors il pend inutile à son clou. Vacillant insensiblement sans cesse. Reflets argentés certains soirs par temps clair. Gros plan à ce moment-là. Où contre toute raison le clou domine. Longuement cette image jusqu'à ce que brusquement elle se brouille.

Elle est là. À nouveau là. Que l'œil au-dehors se laisse un moment distraire. Au moment de l'aurore ou du crépuscule. Distraire par le ciel. Par quelque chose au ciel. Pour que lorsqu'il reprend le rideau ne soit plus tiré. Rouvert par elle pour qu'elle puisse voir le ciel. Mais même sans cela elle est là. À nouveau là. Sans que le rideau s'ouvre. Se trouve soudain ouvert. Un éclair. La soudaineté de tout ! Elle figée sans s'arrêter. En marche sans démarrer. En allée sans s'en aller. Sans revenir revenue. Soudain c'est le soir. Ou l'aurore. L'œil fixe la fenêtre dégarnie. Rien au ciel ne l'en distraira plus. Tout le temps que le sien se repaît. Crac ! obturée. Rien n'a bougé.

Déjà tout s'emmêle. Choses et chimères. Comme de tout temps. S'emmêle et s'annule. Malgré les précautions. Si seulement elle pouvait n'être qu'ombre. Ombre sans mélange. Cette vieille si mourante. Si morte. Dans le manicomie du crâne et nulle part ailleurs. Où plus de précautions à prendre. Plus de précautions possibles. Internée là avec le reste. Cabanon caillasse et tout le bazar. Et le guetteur. Comme tout serait simple alors. Si tout pouvait n'être qu'ombre. Ni être ni avoir été ni pouvoir être. Du calme. La suite. Attention.

Ici au secours deux jours. Deux petits oculi. Du toit conique chaque pan a le sien. Chacun de son côté verse un demi-jour. Donc pas de plafond. Forcément. Sinon les rideaux fermés elle serait à chaque instant dans le noir. Et après ? Elle ne lève plus guère les yeux. Mais allongée les yeux ouverts elle

entrevoit les combles. Dans le demi-jour qui tombe des jours. Demi-jour toujours plus faible. Les vitres s'opacifiant toujours plus. Tout en noir elle passe et repasse. Les bords de sa longue jupe noire frôlent le sol. Mais le plus souvent elle est immobile. Debout ou assise. Allongée ou à genoux. Dans le demi-jour que lui versent les jours. Sinon les rideaux fermés comme elle les aime elle serait à chaque instant dans le noir.

Émerge ensuite de l'ombre un mur mitoyen. Pour s'effacer peu à peu au profit d'un espace continu. À l'est la couche. À l'ouest la chaise. Lieu donc que seul partage l'usage qu'elle en fait. Combien préférable à tous égards un intérieur d'un tenant. Soulagé l'œil respire mais pas longtemps. Car lentement le mur se recompose. Lentement sort du sol et monte se perdre dans l'ombre. La pénombre. C'est le soir. Le tire-bouton miroite aux rayons du couchant. La couche apparaît à peine.

Elle absente l'œil las de l'inerte se rabat sur les douze. Hors de sa vue comme elle de la leur. Seule où qu'elle se tourne elle garde les yeux au sol. Là où à ses pieds le chemin s'est arrêté. Soir d'hiver. C'est vague. Les faits sont si anciens. Vers les douze donc l'œil veuf faute de mieux. N'importe lequel. Il se dresse au loin de face face au couchant. Manteau sombre jusqu'à terre. Chapeau bombé du temps jadis. Enfin le visage frappé de front par les derniers rayons. Grossir et dévorer vite avant qu'il fasse nuit.

N'ayant nul besoin de lumière pour voir l'œil se dépêche. Avant qu'il fasse nuit. C'est ainsi. Ainsi qu'il se dément. Puis assouvi – puis assoupi sous sa paupière champ libre à la déraison. Que peuvent-ils bien encercler si ce n'est elle ? Attention. Elle qui ne lève plus les yeux les lève et en voit. Immobiles ou s'éloignant. S'éloignant. Ceux qui vus de trop près reprennent leurs distances. En même temps que d'autres s'avancent. Ceux dont son errance l'éloigne. Jamais elle n'en vit faire un pas vers elle. Ou elle oublie. Elle oublie. Et voilà qu'ils le font. Sans se rapprocher. Ainsi la gardent-ils au centre. À peu près. Que peuvent-ils donc encercler si ce n'est elle ? De leur cercle d'où elle disparaît sans entrave. D'où ils la laissent disparaître. Au lieu de disparaître avec elle. Ainsi se déraisonne. Pendant que l'œil couve sa pitance. Assoupi dans son noir à lui. Dans le noir général.

À l'agonie l'espoir de jamais la revoir la revoilà. Peu changée à première vue. C'est le soir. Ce sera toujours le soir. Sauf la nuit. Elle émerge à la lisière des champs et entame la traversée. Lentement à pas flottants comme en perte de pesanteur. Soudaines stations et re-départs éclair. De ce train il fera nuit avant qu'elle arrive. Mais le temps freine le temps qu'il faut. Épouse son allure. D'où d'un bout à l'autre du trajet toujours le même crépuscule. À quelques bougies près. Tirant tant bien que mal au sud elle jette vers la lune à venir sa longue ombre noire. Les voilà enfin devant la porte une grande clef à la main. Du même coup la nuit. Quand ce ne sera pas le soir ce sera la nuit. Elle s'expose tête basse face au levant. Nimbe blanc des cheveux. Seule bouge suspendue à un doigt la vieille clef polie par l'usage. Agitée d'un faible va-et-vient elle scintille faiblement au clair de la lune.

Entrepris d'en dessous le visage se laisse faire enfin. À la faible lumière que renvoie la dalle. Calme bloc doucement concave poli par des siècles d'allées et venues. Blancher plombée. Pas une ride. Comme il paraît serein ce masque ancien. À l'égal de ceux de certains nouveau-morts. Vrai que l'éclairage laisse à désirer. Fermés les yeux ne livrent pas leurs prunelles. L'avenir les dira cernées d'un bleu délavé. Auquel les pleurs purent ne pas être étrangers. Inimaginables pleurs d'antan. Cils d'un noir de jais vestiges de la brunette qu'elle fut. Fut peut-être. À ses débuts. En fillette brunette. Sauté le nez à l'appel des lèvres celles-ci à peine amorcées s'évanouissent. La dalle à l'image du ciel s'étant assombrie. Nuit noire dorénavant. Et à l'aube plus personne. Sans qu'il soit possible de déterminer si elle est rentrée chez elle ou repartie à la faveur de l'obscurité.

Cailloux blanchâtres chaque année plus nombreux. Autant dire chaque instant. Bien partis pour peu qu'ils continuent pour tout ensevelir. Zone première plutôt plus étendue déjà qu'à première vue mal vue et chaque année un peu plus. Spectacle saisissant sous la lune que ces millions de minuscules sépulcres chacun unique. Mais guère de quoi consoler d'elle. À quitter donc à la fin pour l'autre mal nommée champagne. Chlorotique pâture parsemée de plaques blanchâtres où l'herbe s'est retirée du sol crayeux. À contempler le calcaire qui affleure l'œil se remet de sa peine. Partout la pierre gagne. La blancheur. Chaque année un peu plus. Autant dire chaque instant. Partout à chaque instant la blancheur gagne.

L'œil reviendra sur les lieux de ses trahisons. En congé séculaire de là où gèlent les larmes. Libre encore un instant de les verser chaudes. Sur les bienheureuses larmes qui furent. Tout en jouissant du monceau de minéral blanc. S'amoncelant sans cesse faute de mieux sur lui-même. Qui s'il continue gagnera les cieux. La lune. Vénus.

De la caillasse elle descend dans les champs. Comme d'un gradin de cirque au suivant. Différence que le temps comblera. Car plus vite que la caillasse l'envahit l'autre sol sous la montée de ses cailloux à lui se soulève. Tout cela sans bruit pour le moment. Le temps mettra fin à ce silence. Ce grand silence soir et nuit. Alors tout au long de la lisière le bruit sourd de caillou contre caillou. De ceux débordant du trop-plein contre les émergés. De loin en loin d'abord. Puis de plus en plus fréquent. Jusqu'à se confondre en un roulement continu. Que nul n'entend. Pour ensuite à mesure que les niveaux s'égalisent faiblir jusqu'au silence à nouveau. Soir et nuit. En attendant la voilà soudain assise les pieds dans les champs. N'était les mains vides en route qui sait pour la tombe. En revenue donc plutôt. En revenant. Figée elle fait fidèle à elle-même l'effet d'être changée en pierre. Face aux autres confins que l'œil a beau se fermer pour mal entrevoir. Enfin ils paraissent un instant. Au nord là où elle les franchit toujours. Brume dormante radieuse. Où se fondre en paradis.

Les longs cheveux blancs se hérissent en éventail. Au-dessus et de part et d'autre de la face demeurée calme. Comme jamais revenus d'un effroi ancien. Ou sous le coup du même toujours. Ou d'un autre encore. Qui laisse la face de glace. Silence à l'œil du hurlement. Lequel dire ? Mal dire. Lequel ? Les deux. Les trois. Voilà la réponse.

Assise sur les cailloux elle se présente de dos. À partir du bassin. Le tronc rectangle noir. La nuque sous le collet de dentelle noire. Le blanc demi-nimbe des cheveux. Face au nord. À la tombe. Elle fixe l'horizon peut-être. Ou les yeux fermés voit la pierre. Les crocus flétris. Le soir n'en finit plus. Elle reçoit d'écharpe les derniers rayons. Ils ne changent rien. Ni au noir de l'étoffe ni aux cheveux blancs. Immobiles eux aussi. Dans l'air immobile. Calme de vide ce soir comme toujours. Soir et nuit. Il n'est que de fixer l'herbe. Comme elle ploie immobile. Jusqu'au moment où sous l'œil qui s'acharne elle frissonne.

D'un frisson infime venu de son profond. De même les cheveux. Dressés immobiles ils frémissent enfin sous l'œil au bord de l'abandon. Et le vieux corps lui-même. Lorsqu'il paraît en pierre. Ne frémit-il pas en fait de la tête aux pieds ? Qu'elle aille seulement se figer auprès de l'autre pierre. Celle dressée blanche de loin dans les champs. Et que l'œil passe de l'une à l'autre. Passe et repasse. Quel calme alors. Et quel orage. Sous le faux calme du deuil.

Plus possible qu'à l'état de chimère. Plus tenable. Elle et le reste. Plus qu'à fermer l'œil une fois pour toutes et la voir. Elle et le reste. Le fermer tout de bon et la voir à mort. Sans éclipses. Au cabanon. Par la caillasse. Dans les champs. Dans la brume. Devant la tombe. Et retour. Et le reste. Une fois pour toutes. Tout. À mort. En être délivré. Passer à la suite. À la chimère suivante. Ce sale œil de chair le fermer tout de bon. Qu'est-ce qui empêche ? Attention.

À force de – faillite à force de faillite la folie s'en mêle. À force de débris. Vus n'importe comment n'importe comment dits. Crainte du noir. Du blanc. Du vide. Qu'elle disparaisse. Et le reste. Tout de bon. Et le soleil. Derniers rayons. Et la lune. Et Vénus. Plus que ciel noir. Que terre blanche. Ou inversement. Plus de ciel ni de terre. Finis haut et bas. Rien que noir et blanc. N'importe où partout. Que noir. Vide. Rien d'autre. Contempler cela. Plus un mot. Rendu enfin. Du calme.

Passée panique la suite. Les mains. Vue plongeante. Elles reposent sur le bas-ventre emboîtées l'une dans l'autre. D'un blanc hurlant. Leur léger plombé gommé par le fond noir. Soupçon de dentelle aux poignets. Rappel du collet. Elles s'étreignent. Se relâchent. Systole diastole au ralenti. Et le corps ce pelé. Pendant que ses seules mains se voient. Sur son seul bas-ventre. Immobile bien sûr. Sur la chaise. Après le spectacle. Se doucement désensorcelant. Longtemps elles maintiennent leur manège. S'étreignant et relâchant leur étreinte. Rythme d'un cœur qui peine. À désespérer lorsque soudain elles se séparent. Soudain doucement. S'écartent dans un mouvement ascendant et s'immobilisent à la renverse. Voilà nos creux. Puis au bout d'un moment comme pour cacher les lignes retombent en se retournant se poser à plat sur le haut des cuisses. À deux doigts de la fourche. C'est alors que manque l'annulaire gauche. Enflure sans doute – enflure sans doute du joint

entre phalange et phalange avec impossibilité un jour d'égarement de retirer l'alliance. Genre jonc. Figées comme deux cailloux elles défient comme eux le regard. Sentent-elles seulement la chair sous l'étoffe ? La chair sous l'étoffe les sent-elle ? Ne vont-ils donc jamais frémir ? Cette nuit certainement pas. Car avant qu'elles en aient – avant que l'œil en ait le temps voilà que l'image s'embue. À qui à quoi la faute ? À elles ? À l'œil ? Au doigt qui manque ? Au jonc ? Au cri ? Quel cri ? Aux cinq. Aux six. À tous. À tout. À tout la faute. Tout.

Soir d'hiver dans les champs. La neige a cessé. Pas si légers qu'ils s'y impriment à peine. S'y sont à peine imprimés ayant cessé. Juste assez pour que la trace en demeure. À vau la neige. Où donne-t-elle de la tête lors de ces dérives ? À hue et à dia aussi ? Ou tout droit au mirage ? Où lors des stations ? L'œil distingue enfin au loin comme une souillure. C'est finalement le toit à pente raide d'où la couche commence à glisser. Sous le ciel sombre et bas le nord est perdu. Les douze sont là effacés par la neige. Si elle levait les yeux elle n'en verrait pas. Elle par contre est d'un noir immaculé n'ayant pas reçu le moindre flocon. Il ne manque plus qu'ils ne se remettent à tomber ce que donc ils font. D'abord un à un par-ci par-là. Puis de plus en plus drus en chute droite à travers l'air immobile. Lentement elle disparaît. Avec sa trace et celle du toit lointain. Comment va-t-elle pouvoir rentrer ? Tel l'oiseau migrateur. Au port dit bon.

Dans le cabanon pendant qu'elle blanchit au loin obscurité profonde. Silence sans l'imaginaire murmure de flocons s'écrasant sur le toit. Et au loin de loin en loin un craquement réel. Sa compagnie. Ici sans se fermer l'œil la voit au loin. Immobile dans la neige sous la neige. Le tire-bouton tremble à son clou comme si de rien n'était. Face au rideau noir la chaise respire la solitude. En l'absence d'une table dans sa lignée. Loin d'elle dans un coin voici soudain une huche d'époque. Non moins solitaire donc elle aussi. Elle qui sait qui craque. Et dans ses profondeurs qui sait le fin mot enfin. Le mot fin. Mais cette nuit la chaise. Elle a l'air à la même place depuis toujours. Moins que le – plus que le siège vide le dossier à claire-voie désole. C'est assise ici qu'elle se nourrit si elle se nourrit ici. L'œil se ferme dans le noir et finit par la voir. De la main droite comme si elle y était elle tient le bord du bol posé sur ses genoux. De la gauche la cuiller trempant dans le brouet. Elle attend. Laisse

refroidir peut-être. Que non. Simplement figée encore une fois au moment où elle allait y aller. Enfin dans un double mouvement empreint de grâce elle porte lentement le bol vers ses lèvres en même temps qu'avec une lenteur égale elle incline la tête vers lui. Partis au même instant ils se rejoignent à mi-chemin et là s'immobilisent. Nouveau rigor avant la première cuillerée dont une partie retombe dans le bol. Encore quelques-unes à l'avenant avant que s'amorce et doucement s'achève l'opération en sens inverse aussi précise et coulée qu'à l'aller. La revoilà assise à la Memnon et tout aussi rigide. De la main droite elle tient le bord du bol. De la gauche la cuiller trempant dans le brouet. Ce n'est qu'un début. Mais avant de pouvoir reprendre elle pâlit et disparaît. Ne reste plus devant l'œil écarquillé que la chaise dans sa solitude.

Un soir un agneau la suivit. Agneau de boucherie comme les autres il s'en détacha pour s'attacher à ses pas. Au présent pour finir. Les faits sont si anciens. Boucherie à part il n'est pas comme les autres. Tout en torsades sa toison traîne par terre et empêche de vérifier les pattes. Plutôt qu'il ne marche il glisse tel un jouet à la traîne. Il s'arrête au même instant qu'elle. Se remet au même instant qu'elle à divaguer. Se sait-elle suivie ? Figé comme elle il baisse comme elle la tête plus bas que nature. Heurt noir et blanc que loin d'adoucir les derniers rayons accusent. C'est alors que saute à l'œil sa petite taille. À elle. Du fait semble-t-il de l'humble bête dans ses jupes. Brève énigme. Car brusquement de concert ils s'ébranlent. En méandres vers la caillasse. Là elle fait demi-tour et s'assied. Voit-elle le corps blanc à ses pieds ? Tête haute à présent elle regarde dans le vide. Cette profusion. Ou les yeux fermés voit la tombe. Lui ne va pas plus loin. Seule à la nuit close enfin elle reprend le chemin du logis. En ligne aussi droite que s'il se voyait.

Fut-il jamais un temps où plus question de questions ? Mort-nées jusqu'à la dernière. Avant. Sitôt conçues. Avant. Où plus question de répondre. De ne le pouvoir. De ne pouvoir ne pas vouloir savoir. De ne le pouvoir. Non. Jamais. Un rêve. Voilà la réponse.

Que faire de l'œil soumis à ce régime ? Ce goutte-à-goutte écossais. Mais voyons ne plus le rouvrir. Que chose faite. Elle faite. Ou abandonnée. Carcasse et déraison. Plus que pour récupérer. Au monde dit visible. Cette

croûte. D'écœurement vite refaire le plein et le refermer. Sur elle. Jusqu'à ce qu'elle s'achève. Ou avorte. Voilà la réponse.

La huche. Visitée longuement la nuit elle est vide. Rien. Sinon au tout dernier moment sous la poussière un bout de feuille déchiquetée d'un côté comme arrachée à un memento. D'une encre à peine lisible sur l'une des faces jaunies un mot suivi d'un chiffre. Mer 17. Ou mar. Mer ou mar 17. Sinon vierge. Sinon vide.

Elle réémerge sur le dos. Immobile. Soir et nuit. Immobile sur le dos soir et nuit. La couche. Attention. Difficilement à même le sol vu les chutes à genoux. La prière. Si prière il y a. Bah elle n'a qu'à se prosterner davantage. Ou ailleurs. Devant sa chaise. Ou sa huche. Ou à la lisière de la caillasse la tête sur les cailloux. Donc paillasse à même le sol. Pas d'oreiller. Recouverte des pieds au menton d'une couverture noire elle ne livre que la tête. Ne que ! Soir et nuit sans défense ce visage. Vite les yeux. Dès qu'ils s'ouvriront. Soudain les voilà. Sans que rien ait bougé. Un seul suffit. Exorbité. Pupille béante nimbée chichement d'un bleu délavé. Pas trace d'humeur. Plus trace. Sans regard. Comme n'en pouvant plus des choses vues paupières closes. L'autre y plonge. Puis rouvre à son tour. N'en pouvant plus non plus.

Sans transition de plein fouet le vide. Le zénith. Encore le soir. Quand ce ne sera pas la nuit ce sera le soir. Immortel jour qui agonise encore. D'une part la braise. De l'autre les cendres. Partie sans fin gagnée perdue. Inaperçue.

À la reprise la tête est sous la couverture. Cela ne fait rien. Plus rien. Tant il est vrai que réel et – comment dire le contraire ? Enfin ces deux-là. Tant vrai que les deux si deux jadis à présent se confondent. Et qu'au compère chargé du triste savoir l'œil ne signale plus guère que désarroi. Cela ne fait rien. Plus rien. Tant il est vrai que les deux sont mensonges. Réel et – comment mal dire le contraire ? Le contrepoison.

Vivace encore la déception de la huche ne voilà-t-il pas qu'une trappe se présente. Si savamment agencée que même à l'œil couvert elle se découvre à peine. Attention. Pas question en la soulevant sans plus tarder de risquer un

nouveau déboire. Seulement savourer à l'avance ce qu'à l'exemple de telle armoire anglaise elle peut renfermer. Plancher donc pour la première fois en bois. Dont les lames s'alignent sur celles de la trappe en vue de la rendre invisible. Prometteur ce flagrant souci de camouflage. Mais méfiance. Quelle essence au fait soit enquis en passant. Va tant qu'à faire pour l'ébène. Lames d'ébène. Noire sur noir la jupe les frôle sans bruit. La chaise squelettique s'y dresse plus blafarde que nature.

Pendant qu'elle gît tête incluse sous la couverture une petite échappée à travers champs. Elle serait morte déjà que cela n'aurait rien de choquant. Elle l'est bien sûr. Mais en attendant cela ne fait pas l'affaire. Elle gît donc encore en vie sous la couverture. L'ayant remontée pour des raisons obscures pardessus la tête. Ou sans raison. C'est la nuit. Quand ce n'est pas le soir c'est la nuit. Nuit d'hiver. Sans neige. Question de variété. Dans la monotonie. L'herbe flasque se raidit bizarrement sous le poids du givre. Griffée par sa longue jupe noire son murmure vaudrait l'écoute. Ciel sans lune criblé d'astres que réfléchit du fond des creux dénudés une mince pellicule de glace. Le silence se mue en musique infiniment lointaine et comme lui d'une haleine. Vents célestes à l'unisson sans jamais respirer. Au point où tout en est. La caillasse luit faiblement au loin ainsi que le cabanon aux murs pour la première fois vus blancs. Dits blancs. Les gardiens – les douze sont là mais plus au complet. Ça alors. Surtout ne pas comprendre. Seulement noter comme ceux restés fidèles se sont écartés les uns des autres. Telle mal vue cette nuit aux champs. Pendant qu'elle gît en vie tête incluse sous la couverture. Examinée de plus près c'est un grand manteau. D'homme d'après le boutonnage. Les yeux fermés le voit-elle ?

Murs blancs. Il était temps. Blancs comme au premier jour. C'est l'absence de vent. Jamais un souffle. Rien ne s'y rabat de tout ce qui s'abat. Et mystère le soleil les a épargnés. Le grand soleil d'antan. Donc façades est et ouest le heurt de rigueur. Côté pignon sud pas de problème. Mais l'autre. Cette porte. Attention. Noire elle aussi ? Elle aussi. Et le toit. Ardoises. Encore. Petites ardoises noires elles aussi en provenance d'un manoir en ruine. Chargées d'histoire. Au bout de leur histoire. Voilà le logis mal vu mal dit. Extérieurement. Il était temps.

Changée la pierre qui l'attire revue sans elle. Ou elle vue à ses côtés qui la change. Elle penche à présent. En arrière ou en avant selon. Doit-elle à la nature seule cet air d'ébauche ? Ou aux soins d'une main trop humaine contrainte à renoncer. Comme celle du Michel-Ange au buste du régicide. S'il ne peut ne plus y avoir de questions qu'il puisse au moins n'y plus être répondu. Granit sans question d'une variété rare. D'un noir de jais le jaspe qui en piquette la blancheur. Sur la face comment dire renversée d'obscurités entaillées. Graffiti des siècles que l'œil sollicite en vain. Depuis la dalle en hiver elle s' imagine parfois la voir scintiller au loin. Lorsque de leur foyer à l'ouest-sud-ouest les derniers rayons viennent frapper d'écharpe sa face mi-offerte. Telle mal revue la pierre seule à sa place aux confins des champs. Chemin faisant avec ses fleurs en ligne droite de son mieux elle s'y attarde. Ainsi qu'au retour les mains vides. Moment de relâche avant l'étape suivante. Vers l'une ou l'autre demeure. En ligne droite de son mieux.

Les revoilà à côté l'une de l'autre. Sans se toucher. Frappées de biais par encore les derniers rayons elles jettent vers l'est-nord-est leurs longues ombres parallèles. C'est donc le soir. Un soir d'hiver. Ce sera toujours le soir. Toujours l'hiver. Sauf la nuit. La nuit d'hiver. Plus d'agneaux. Plus de fleurs. Les mains vides elle ira voir la tombe. Jusqu'à ne plus y aller. Ou ne plus en revenir. C'est décidé. Les deux ombres se ressemblent à s'y méprendre. Mais l'une pour finir comme d'un corps mieux opaque l'emporte en densité. En fixité. Dès que l'autre sous l'œil qui s'acharne finit par frémir. Pendant tout le temps de cette confrontation arrêt du soleil. C'est-à-dire de la terre. Dont la culbute ne reprend qu'au moment de la dislocation. Alors sur sa face par les champs et ensuite la caillasse l'ombre encore vive va lentement glissant. Toujours plus longue et pâle à mesure. Sans jamais s'effacer tout à fait. Sous l'œil qui la survole.

Gros plan d'un cadran. Rien d'autre. Disque blanc divisé en minutes. À moins que ce ne soit en secondes. Soixante points noirs. Aucun chiffre. Une seule aiguille. Fine fléchette noire. Elle avance sans tic-tac par à-coups. Se jette d'un degré sur le suivant d'un bond si instantané que seule sa nouvelle place indique qu'elle en a changé. Il peut passer des nuits entières comme tout aussi bien une seule fraction de seconde ou n'importe quelle tranche intermédiaire avant qu'elle se précipite d'un point à l'autre. Sans jamais pour

être juste sans à aucun moment en sauter un seul. Supposition qu'à l'instant de son apparition elle désigne l'est. Ayant donc parcouru à sa manière à supposer l'appareil d'aplomb le premier quart de sa dernière heure. À moins que ce soit sa dernière minute. En ce cas c'est à douter certaines – à désespérer certaines nuits qu'elle parvienne jamais jusqu'au dernier. Retrouve jamais le nord.

Elle réapparaît le soir à la fenêtre. Quand ce n'est pas la nuit c'est le soir. Si elle veut revoir Vénus il va lui falloir l'ouvrir. Ça alors. Écarter d'abord le rideau et puis l'ouvrir. Tête baissée elle attend de le pouvoir. Elle songe peut-être aux soirs où elle l'a pu trop tard. La nuit noire venue. Mais non. Dans la tête aussi l'attente sans plus. Le rideau. Examiné de plus près à la faveur de ce temps mort il finit par se donner pour ce qu'il est. Un manteau noir semblable à celui surpris faisant office de couverture. Accroché à la tringle tête en bas il s'étale à l'envers tel la carcasse à l'étal. À l'endroit plutôt en vue de la chute des manches. Même infime balancement que chez le tire-bouton et passim. Autre inédit la place de la chaise tout près de la fenêtre. Histoire d'assurer à l'œil un angle de hausse suffisant sur la belle cible plus élevée qu'à première vue mal vue. Comme l'espace est vide désormais. Propre aux cent pas sans nombre dans la pénombre. Soudain d'un seul geste elle écarte le manteau et le referme sur un ciel aussi noir que lui. La soudaineté de tout ! Ensuite ? Attention. S'asseoir ? Se coucher ? Sortir ? Elle aussi hésite. Jusqu'à ce qu'à la fin le va-et-vient l'emporte. Vacillant de mur en mur dans l'axe nord-sud. Dans le noir ami.

Elle se perd. Avec le reste. Le déjà mal vu s'estompe ou mal revu s'annule. La tête trahit les traîtres yeux et le traître mot leurs trahisons. Seule certitude la brume. Celle d'au-delà des champs. Elle les gagne déjà. Elle gagnera la caillasse. Ensuite le logis par toutes ses fissures. L'œil aura beau se fermer. Il ne verra plus que brume. Même pas. Ne sera plus lui-même que brume. Comment la dire. Vite comment la mal dire avant qu'elle noie tout. Lumière. En un traître mot. Brume lumière. La grande enfin. Où plus rien à voir. À dire. Du calme.

Le visage reçoit encore les derniers rayons. Sans rien perdre de sa pâleur. Sa froideur. Tangent à l'horizon le soleil suspend sa chute le temps de cette image. C'est-à-dire la terre sa culbute. Les minces lèvres semblent ne plus

jamais devoir se desserrer. Mal rentré sous leur suture un soupçon de pulpe. Théâtre peu probable jadis de baisers donnés et reçus. Ou donnés seulement. Ou reçus seulement. À retenir surtout l'infime retroussé des commissures. Sourire ? Est-ce possible ? Ombre d'un ancien sourire souri enfin une fois pour toutes. Telle la bouche mal entrevue aux derniers rayons qui soudain la quittent. Plutôt qu'elle quitte elle. Repartie pour le noir où sourire toujours. Si de sourire il s'agit.

Réexaminée à l'abri de la lumière la bouche se modifie. Inexplicablement. Aux lèvres rien de changé. Même fermeture. Même filet de pulpe mal rentré. Aux commissures même insensible laisser-aller. Autant dire que le sourire si c'en est un y est toujours. Ni plus ni moins. Moins ! Et cependant plus le même. Rien de changé à la bouche et cependant le sourire n'est plus le même. Vrai que la lumière fausse. Celle du couchant surtout. Ce fiasco. Vrai aussi que les yeux braqués tantôt vers l'invisible planète sont maintenant fermés. Sur d'autres invisibles dont ce n'est pas le moment. Voilà l'explication enfin. Ce même sourire établi les yeux grands ouverts n'est plus ceux-ci fermés le même. Sans que de l'une inspection à l'autre la bouche ait bougé le moindrement. Bien. Mais en quel sens plus le même ? Qu'a-t-il à présent ce sourire si c'en est un qu'il n'avait pas ? Ou n'a plus qu'il avait ? Assez. Laisser.

Retour bien des hivers plus tard. En cet hiver sans fin bien plus tard. Ce cœur sans fin d'hiver. Trop tôt. La revoilà telle qu'elle fut laissée. Là où. Toujours ou revenue. Yeux fermés dans le noir. Au noir. Dans leur noir à eux. Aux lèvres même millionième de sourire si c'en est un. Bref en vie comme elle seule sait l'être ni plus ni moins. Moins ! En regard de la vraie pierre. Non moins tristement en état les lieux mal revus à première vue. À l'heureuse exception près des oculi mieux opaques. N'y passerait plus qu'à peine le jour dût-il revenir. Au-dehors en revanche du progrès. Vers la nuit continue. La pierre partout. Le jour sitôt levé qui tombe. Bazardé tout le mal vu mal dit. L'œil a changé. Et son pisse-légende. L'absence les a changés. Pas assez. Plus qu'à repartir. Où changer encore. D'où trop tôt revenus. Changés pas assez. Étrangers pas assez. À tout le mal vu mal dit. Puis revenir encore. Faibles de ce qu'il faut pour en finir enfin. Avec elle ses cieux et lieux. Et si encore trop tôt repartir encore. Changer encore. Revenir encore. Sauf empêchement. Ah. Ainsi de suite. Jusqu'à pouvoir en finir enfin. Avec tout le

fatras. Dans la nuit continue. La pierre partout. Donc d'abord partir. Mais d'abord la revoir. Telle qu'elle fut laissée. Et le logis. Sous l'œil changé que là aussi ça change. S'y mette. Qu'un au revoir. Puis repartir. Sauf empêchement. Ah.

Mais voilà soudain qu'elle n'est plus là. Où soudain elle fut laissée. Vite donc la chaise avant qu'elle reparaisse. Longuement. Tous les angles. De quel seul mot en dire le changement ? Attention. Moindre. Ah le beau seul mot. Moindre. Elle est moindre. La même mais moindre. D'où que l'œil s'y acharne. Vrai que l'éclairage. Voilà que les mots eux aussi. Quelques gouttes au petit malheur et c'est la strangurie. Pour en mal dire le moins. Moindre. Elle finira par ne plus être. Par n'avoir jamais été. Divine perspective. Vrai que l'éclairage.

Soudain suffit place au ressouvenir. Refermé l'œil las à cet effet ou rouvert ou laissé en l'état quel qu'il fût. Le temps que tout revienne. Finalement bons premiers pendus tête en bas deux manteaux noirs. Commencent à s'ébaucher ensuite les contours de qui dirait une caisse quand soudain suffit. Ressouvenir ! Alors que tout est là pire qu'à première vue. Le grabat. La chaise. La huche. La trappe. Seul l'œil a changé. Seul l'œil peut les changer. En attendant rien ne manque. Si. Le tire-bouton. Le clou. Non. Les revoilà. Pires que jamais. Inchangés en pire. Sus œil à eux d'abord. Mais d'abord la cloison. Elle ôtée ils s'ôteraient avec. Atténuée d'autant s'atténueraient.

Élément entre tous sans doute le moins coriace. Voir l'instant le revoir où tout seul il s'annula. De son propre mouvement pour ainsi dire. Sans que l'œil y fût pour rien. Pour ne se rétablir de même que bien après. Comme à contre-cœur. Pour quelle raison ? Pour une seule pas loin à chercher. Pour d'autres dites alors obscures. Une autre surtout. Une autre encore loin à chercher. L'attrait du cœur ? Du crâne ? L'enfer en deux ? D'ici le rire des damnés.

Assez. Plus vite. Vite voir pour ne pas que la chaise détonne comme tout à son image. Moindre minimement. Pas plus. Bien parti pour l'inexistence comme pour zéro l'infini. Vite le dire. Et elle ? En autant. Vite la retrouver. Dans ce cœur noir. Ce simili-cerveau.

La feuille. Du bout des doigts tremblants. En deux. Quatre. Huit. Les vieux doigts s'acharnent. Ce n'est plus du papier. Chaque huitième à part. En deux. Quatre. Finir au couteau. Hacher menu. Au trou. À la suivante. Blanche. Vite noircir.

Seul reste le visage. Du reste sous la couverture nulle trace. Pendant l'inspection soudain un bruit. Faisant sans que celle-là s'interrompe que l'esprit se réveille. Comment l'expliquer ? Et sans aller jusque-là comment le dire ? Loin en arrière de l'œil la quête s'engage. Pendant que l'événement pâlit. Quel qu'il fût. Mais voilà qu'à la rescousse soudain il se renouvelle. Du coup le nom commun peu commun de croulement. Renforcé peu après sinon affaibli par l'inusuel languide. Un croulement languide. Deux. Loin de l'œil tout à sa torture toujours une lueur d'espoir. Par la grâce de ces modestes débuts. Avec en seconde vue les ruines du cabanon. À scruter en même temps que l'inscrutable visage. Sans plus la moindre curiosité.

Plus tard pendant que le visage résiste toujours nouveau bruit de chute sec cette fois. Renforcée du même coup l'illusion d'un début d'effondrement général. Ici un grand saut dans le peu qui reste d'avenir afin que sans plus tarder se dégonfle ce ballonnet. Jusqu'au moment pour l'heure lointain où les manteaux vont manquer aux fenêtres et au clou le tire-bouton. Et s'exhalera le soupir ce ne fut donc que ça. Soupir qui ira s'enflant jusqu'à tout emporter. Tout le cher fatras. Voué avant d'être à n'avoir été donc que ça. Soupir de la fin. De soulagement.

Vite avant l'heure toujours deux mystères. Même pas. Surprises. Et encore. Tant la tête n'y est plus. N'y sera plus. D'abord plus de rideaux sans que l'obscurité s'en ressente. Parfum d'écurie à garder pour le seuil. Ensuite après bien des hésitations rien aux points de chute. Plus trace de tout ce mal. Presque plus. Seules d'une part les tringles seules. Un peu gauchies. Et seul de l'autre très seul le clou. Inaltéré. Bon pour le resservice. À l'instar de ses glorieux ancêtres. Au lieudit du crâne. Un après-midi d'avril. Descente faite.

Pleins yeux sur le visage sans cesse présent lors du récent futur. Tel sans cesse mal vu ni plus ni moins. Moins ! Accolé à son plâtre il vit sans conteste. Ne fût-ce qu'au vu de ce qu'a d'inachevé sa blancheur. Et de l'insensible frémissement au regard du vrai minéral. Motif d'encouragement en revanche les paupières obstinément closes. Sans doute un record dans cette position. Du moins du pas encore vu. Soudain le regard. Sans que rien ait bougé. Regard ? C'est trop peu dire. Trop mal. Son absence ? Non moins. Indicible globe. Insoutenable.

Largement le temps néanmoins deux trois secondes pour que l'iris manque tout à fait comme englouti par la pupille. Et que la sclérotique pour ne pas dire le blanc se voie réduite de moitié. Déjà ça en moins au moins mais à quel prix. À prévoir très bientôt sauf imprévu deux gouffres noirs pour toutes lunettes de l'âme ces chiottes. Réapparition ici des oculi inutilement opaques désormais. Vu la nuit noire ou mieux le noir tout court que translucides ils verseraient. Vrai noir où à la fin ne plus avoir à voir.

Absence meilleur des biens et cependant. Illumination donc repartir cette fois pour toujours et au retour plus trace. À la surface. De l'illusion. Et si par malheur encore repartir pour toujours encore. Ainsi de suite. Jusqu'à plus trace. À la surface. Au lieu de s'acharner sur place. Sur telle et telle trace. Encore faut-il le pouvoir. Pouvoir s'arracher aux traces. De l'illusion. Vite des fois que soudain oui adieu à tout hasard. Au visage tout au moins. D'elle tenace trace.

Parti pas plus tôt pris ou plutôt bien plus tard que comment dire ? Comment pour en finir enfin une dernière fois mal dire ? Qu'annulé. Non mais lentement se dissipe un peu très peu telle une dernière traînée de jour quand le rideau se referme. Plane-plane tout seul où mû d'une main fantôme millimètre par millimètre se referme. Adieu adieux. Puis noir parfait avant-glas tout bas adorable son top départ de l'arrivée. Première dernière seconde. Pourvu qu'il en reste encore assez pour tout dévorer. Goulûment seconde par seconde. Ciel terre et tout le bataclan. Plus miette de charogne nulle part. Léchées babines baste. Non. Encore une seconde. Rien qu'une. Le temps d'aspirer ce vide. Connaître le bonheur.

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



Romans et nouvelles

Bande et sarabande
Murphy
Watt (“double”, n° 48)
Premier amour
Mercier et Camier (“double”, n° 38)
Molloy (“double”, n° 7)
Malone meurt (“double”, n° 30)
L’Innommable (“double”, n° 31)
Nouvelles (L’expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien
L’Image
Comment c’est
Têtes-mortes (D’un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte imaginez, Bing, Sans)
Le Dépeupleur
Pour finir encore et autres foirades (Immobile, Foirades I-IV, Au loin un oiseau, Se voir, Un soir, La falaise, Plafond, Ni l’un ni l’autre)
Compagnie
Mal vu mal dit
Cap au pire
Soubresauts

Poèmes

Les Os d’Écho
Poèmes, *suivi de* Mirlitonnades

Essais

Proust
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l’empêchement
Trois dialogues

Théâtre, télévision et radio

Eleutheria
En attendant Godot
Fin de partie
Tous ceux qui tombent
La Dernière bande, *suivi de* Cendres
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique, Dis Joe, Acte sans paroles I, Acte sans paroles II, Film, Souffle)
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment de théâtre II, Pochade radiophonique, Esquisse radiophonique)
Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse, Impromptu d’Ohio, Quoi où)
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que nuages..., Nacht und Träume), *suivi de* L’épuisé *par* Gilles Deleuze

Cette édition électronique du livre *Mal vu mal dit* de Samuel Beckett a été réalisée le 05 octobre 2012
par les Éditions de Minuit à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN 9782707303301, n° d'édition 4910, n° d'imprimeur 102227, dépôt légal septembre 2010).

Le format ePub a été préparé par ePage.
www.epagine.fr

ISBN 9782707325723